

LA VALEUR DU TALENT

L'argent a une valeur que nous ne disons pas ; mais le talent lui est bien supérieur. Nous saisissons au passage un incident qui vient de se développer à Paris pour établir ce point. Cela veut dire que la gravure qui suit n'est pas une charge humoristique. Nous la publions pour satisfaire la curiosité du public qui se demande quelle peut être la composition du fameux tableau de Millet, qui vient d'être adjugé aux Musées de France pour \$110,600. La voici dans toute sa simplicité sublime.



La lutte aux enchères a été entre la France et les Etats-Unis.

Il ne faut pas perdre de vue que l'Américain qui a fait monter l'enchère jusqu'à 550,000 francs, avait à payer en sus 30 p. c. de douane pour l'entrer aux Etats-Unis, en sorte que son offre réelle était de \$145,000 pour un morceau de toile de quelques pieds carrés. Mais le pinceau de l'artiste a converti ce morceau de toile en chef-d'œuvre. "L'Angelus", dit Albert Wolf, est le morceau qui résume "le mieux le grand génie de Millet, parvenu à la plus haute expression de l'émotion communicative dont l'homme ne peut se défendre : on est pris par les yeux et le cœur en contemplant cette scène si simple de deux humbles, affranchis pour quelques heures de leur dur labeur par le son de cette cloche, qu'on croit entendre à travers la paix qui est descendue sur le paysage. Cette petite toile est certainement une des plus grandes œuvres du siècle."

Millet a toujours été pauvre, et sa veuve est actuellement dans un état voisin de la misère. Quand il produisit l'Angelus il y a trente-cinq ans à peu près, il vendit ce tableau pour une bouchée de pain.

Il y a trente ans, le prix monta subitement à \$3,400.

La grande popularité de l'Angelus date de la vente Wilson, il y a dix ans ; le public apprit alors, à son grand étonnement, qu'une œuvre de Millet pût atteindre des chiffres énormes. Vainement l'Etat disputa l'Angelus à MM. Defoer Bey et Secrétan, ligués contre lui. A cent cinquante mille francs, la direction des beaux-arts abandonna la lutte ; l'œuvre, sur une nouvelle enchère de dix mille francs, fut adjugée aux deux amateurs qui la tirèrent ensuite au sort avec quelque solennité. Le hasard favorisa M. Secrétan. Depuis M. Secrétan a refusé des sommes considérables.

Chose singulière, les Américains ont, avant les Français, reconnu le mérite de Millet. Un peintre américain, M. Hunt qui recevait des conseils de Millet, signala le grand inconnu à M. Quincy Shaw à Boston. Ce seul collectionneur possède aujourd'hui quarante des plus beaux Millet. On peut dire que l'Amérique détient aujourd'hui les trois quarts pour le moins de l'œuvre de Millet.

La récente vente a été tout à fait dramatique. La lutte entre les américains et M. Antonin Proust, qui représentait les musées de France, avait porté l'émotion des spectateurs au paroxysme. Quand le tableau fut adjugé à M. Proust, ce fut une explosion indicible. On s'embrassait, on pleurait, l'enthousiasme tenait du délire.

Il y a maintenant cent ans que le Dahlia et le Chrysanthème furent introduits en Angleterre.

La Russie emploie une grande quantité de naphte, comme combustible. L'an dernier, ils en ont envoyé jusqu'à 880,000 tonnes dans le Volga.

Encore une Américaine qui entre dans la noblesse européenne. Le prince Murat, petit-fils de l'ancien roi de Naples, épouse mademoiselle Caldwell. Cette riche héritière qui, de plus, est dotée d'une grande beauté, est âgée de vingt-six ans. C'est elle qui a bâti l'Université Catholique de Washington.

Le prince Murat, qui est veuf, est âgé de 55 ans, jouit d'une grande fortune et passe pour l'un des hommes les plus chics de l'Europe.

Allez donc insister davantage sur la valeur de l'homme lorsqu'un cheval à lui tout seul encaisse \$60,825 en trois semaines ! *Salvator*, appartenant à M. J. B. Haggin, dix fois millionnaire du reste, vient de remporter les courses suivantes dans les Etats-Unis :

Tidal Stakes.....	\$ 7,000
Realization.....	33,375
Prix Lorillard.....	20,450
	<hr/>
	\$60,825.

COMMENT ON PREND LES LIONS DANS LE SAHARA

Un Canadien, dans un récent voyage en Afrique, a suggéré une idée pratique et mise à l'étude depuis pour prendre les lions qui infestent ces régions.

On fabrique un immense sas dans lequel, petit à petit, on jette le Sahara. Le sable passe, les lions restent prisonniers.

—J'ai une constitution bien capricieuse. Aussi, j'ai été toute une année à ne prendre absolument que du lait : pas une once de nourriture solide.

Le frère aîné.—Hein ! Qu'est-ce que tu me dis-là ? Je ne me rappelle pas cela. En quelle année était-ce, donc ?

—L'année de ma naissance.

LA VIE DE JOURNALISTE



NOTE EDITORIALE : Le colonel du Biceps que nous avons dénoncé sur des informations incomplètes, nous a fait l'honneur de nous fournir des explications satisfaisantes, dont nous sommes heureux de lui donner le bénéfice.